

PROJET AEI



- HISTOIRE DE L'ART :
DECOUVERTE DES ARTS PREMIERS

- ARTS VISUELS

- DANSE

Voyage à travers le continent africain...

Approche transdisciplinaire de plusieurs cultures subsahariennes

à travers l'histoire de l'art, la danse et les arts plastiques

Le but de ce projet mêlant mouvement, arts plastiques et histoire de l'art est de permettre aux élèves le plaisir de découvrir de nouveaux horizons à travers une approche originale et transversale de plusieurs cultures africaines par l'intermédiaire du masque.

I < INTERVENTIONS DANSE

La première partie du travail sera axée autour des percussions à main nue ou percussions dansées afin de faire prendre conscience aux élèves de la possibilité d'utiliser leur corps comme élément percussif.

Le travail commencera par des frappes simples sur le corps (sternum, cuisses, mains...) pour écouter les différences de sonorités. Il se poursuivra avec des combinaisons de plus en plus complexes de frappes et d'onomatopées puis d'un travail rythmique à partir de mots simples (création de phrases rythmiques en partant des prénoms des élèves par exemple)

Ceci nous amènera progressivement aux Gumboots cette danse qui s'est développée dans les mines d'or en Afrique du Sud pendant l'époque de l'Apartheid. Les mineurs noirs travaillaient dans l'obscurité quasi-totale au fond des mines d'or. Ils étaient enchaînés à leur poste de travail avec l'interdiction de parler. Les travailleurs, afin de communiquer entre eux, développèrent ainsi un code de frappes avec leurs bottes, de stamping sur l'eau et de bruits avec leurs chaînes.

Nous essayerons de partir de cette tradition dansée pour créer notre propre code de communication et utiliser ainsi l'ensemble des possibilités offertes par le corps comme élément de percussion.

Le second axe de travail sera orienté sur l'apprentissage de chants traditionnels de plusieurs pays d'Afrique dans leur langue d'origine (ewe, wolof, baga) afin de confronter les élèves à de nouvelles sonorités, d'autres intonations.

Ses chants seront replacés dans leur contexte afin de les étudier parallèlement à l'apprentissage des danses qui leur sont associées.

Ceci nous mènera jusqu'au dernier volet du projet consacré à la transmission de danses de Guinée et d'ailleurs.

Nous essayerons de survoler plusieurs pays (Guinée, Mali, Togo) afin de prendre conscience de la diversité de la tradition dansée en Afrique subsaharienne et nous axerons principalement sur un travail rythmique en lien avec les percussions corporelles (apprendre un rythme et le chanter, reconnaître un appel, un break, marquer le temps fort et les contretemps, tenir une rythmique et se déplacer avec...)

II < FABRICATION ET MISE EN MOUVEMENT DE MASQUES

Ces ateliers permettront à chacun des participants de fabriquer des masques en carton, tissu, raphia et autres matériaux de récupération en s'inspirant des masques de fibres Bwa dont nous aurons préalablement étudié l'histoire, la signification, la fonction et l'usage à travers différents types de documents : livres, documentaires vidéo, films ethnographiques, poèmes, contes...

Nous essayerons de reproduire les masques en bois zoomorphe, anthropomorphe ou abstrait dans le carton de manière assez fidèle en reprenant des formes et motifs traditionnels et en confectionnant des costumes de raphia et tissu couvrant la moitié supérieure du corps.

Ces ateliers d'arts plastiques déboucheront ensuite sur la mise en mouvement des masques à travers l'apprentissage des règles de base liées au port du masque : restriction du champ de vision, modification de la démarche, expérimentation des différents types de déplacement, étude des rythmes, travail d'écoute avec les percussions...

Nous étudierons d'une manière plus spécifique les différents moyens de donner vie à l'objet à travers la danse en partant des danses propres à chaque type de masque (support vidéo de Christopher Roy)

Ceci nous permettra par la suite de reproduire une procession de masques telles qu'elles existent lors des cérémonies du renouveau, des funérailles ou des rituels agraires, en dépossédant cette sortie de son contexte rituel et en l'adaptant à un usage de divertissement.

III < CONFERENCE AU MUSEE DU QUAI BRANLY SUR L'USAGE ET LA SIGNIFICATION DES MASQUES EN AFRIQUE NOIRE (fonctions, contexte d'utilisation, interdits, aspects formels, symbolique)

La visite sera basée sur l'explication des différentes fonctions des masques, la présentation des contextes dans lesquels ils évoluent, les interdits qui leur sont liés, leurs différents aspects formels et typologiques et enfin leur symbolique.

La conférence pourra aborder l'ensemble des masques d'Afrique sous la forme d'un parcours couvrant l'ensemble du département Afrique ou bien se concentrer sur les masques Bwa du Burkina et les masques Dogon du Mali.

IV < PRESENTATION DU SPECTACLE MASQ PAR LA CIE ALFRED ALERTE

Largement inspiré des cultures africaine et antillaise, né d'une rencontre entre Alfred Alerte, danseur et chorégraphe d'origine martiniquaise formé aux côtés de Maurice Béjart, et François Place, auteur et illustrateur de nombreux contes, ce spectacle suscite l'imaginaire et invite au rêve.

Supports majeurs du spectacle, des «masques-costumes», vivent et se transforment tantôt en créatures humaines, tantôt en éléments de décor, créant ainsi un univers et des situations fantastiques.

Les chorégraphies, interprétées avec une inépuisable intensité, palpitent au rythme des percussions et soulignent avec finesse la magie et la poésie qui animent le texte.

Entre conte et poésie, entre musique et danse, Masq est une fable onirique conçue comme une invitation au voyage, une métaphore de la naissance du monde...

La place du masque en Afrique Noire

Pour Claude Lévi-Strauss « pas plus que les mythes, les masques ne peuvent s'interpréter en eux-mêmes et par eux-mêmes comme des objets séparés.... A chaque type de masques se rattache des mythes qui ont pour objet d'expliquer leur origine légendaire ou surnaturelle. »



Le masque n'a donc pas une seule fonction mais prend une signification différente selon les époques, les croyances, le contexte socioculturel.

Le masque n'est pas un accessoire de théâtre.
Ce n'est pas un objet d'art décoratif ou figuratif
Ce n'est pas un objet d'art dans sa finalité comme nous l'entendons conditionné par notre goût européen
Ce n'est pas un objet inerte.

C'est plutôt un être sacré qui utilise le support matériel d'un homme, considéré alors comme un gardien, pour apparaître et s'exprimer.

C'est une œuvre conçue pour provoquer des sentiments de respect, de crainte, de terreur, de courage...

En Afrique noire, le masque est emprunt d'une **forte dimension religieuse** : il relie deux mondes, celui des vivants et celui des esprits qu'il incarne totalement. Il est la concrétisation d'un esprit, d'une créature surnaturelle intervenant dans la vie du village.

Le masque est toujours perçu comme un être sacré, d'essence divine.

Réceptacle d'une puissance invisible, il est à ce titre capable d'aider l'homme dans ses différentes quêtes de la vie. Il peut également être utilisé comme autel et recevoir des sacrifices en sang et en nature.

Pour toutes ces raisons, le masque est craint et respecté, ce qui justifie sa sacralité.

Le masque possède également une **fonction politique** majeure.

En tant que principe de culte détenu par un groupe social différent que les détenteurs du pouvoir politique (les chefs, les rois, etc.), il est pour eux un puissant moyen d'action et de pression. Le masque en tant que force divine a naturellement des interdits. Pendant tout le temps que durent les sorties de masques, ce sont les masques qui gouvernent la société.

Les détenteurs des masques, conscients de ce privilège, en profitent pour s'imposer et rappeler leur présence dans la société.

Il possède aussi une **dimension sociale** : garants des institutions, les masques apparaissent pour surveiller le bon déroulement de la fête et pour éloigner tout ce qui peut nuire à l'ordre villageois. Armés de fouets, ils assurent même la police de certains rites, repoussant les enfants, les trouble-fête ou les femmes, à qui bien souvent la vision des masques est interdite.

Les masques permettent la cohésion sociale du groupe car leur sortie rompt les frontières entre les classes sociales et unit tout le monde à travers la reconnaissance de valeurs communes. Ils interviennent aux occasions les plus importantes de la vie sociale, lors des rites de passage comme l'initiation, les funérailles

et les levées de deuil, ou bien au moment de la purification annuelle des villages au début d'un nouveau cycle agricole, appelant les premières pluies et les premiers labours.

À d'autres occasions, les masques sont utilisés pour protéger la société contre les malfaiteurs et les sorciers, ils sont alors détenus par les membres de sociétés secrètes.

Le masque possède également une forte **valeur éducative**.

La personnalité et l'emploi du masque ont en effet une signification très particulière. Les nombreux interdits qui l'entourent rendent également complexe sa connaissance. C'est pourquoi, dans les sociétés qui l'emploient, des rites sont organisés qui introduisent à sa compréhension. C'est notamment par l'initiation ou « école de brousse », que les significations du masque sont enseignées au groupe « d'initiés ».

Au cours de l'initiation, on dispense les connaissances touchant les origines des masques, les interdits, les cycles de sorties périodiques, les tuniques, touchant l'endurance physique et morale, etc. L'initiation aux masques est une véritable socialisation de l'individu dans sa société.

L'oeil occidental n'a retenu généralement du masque africain que la partie en bois sculptée.

Cependant le masque africain se doit d'être montré à tous sous l'angle du **spectacle total**, du mouvement et de la vie, à travers le cadre historique et ethnologique dans lequel il évolue.

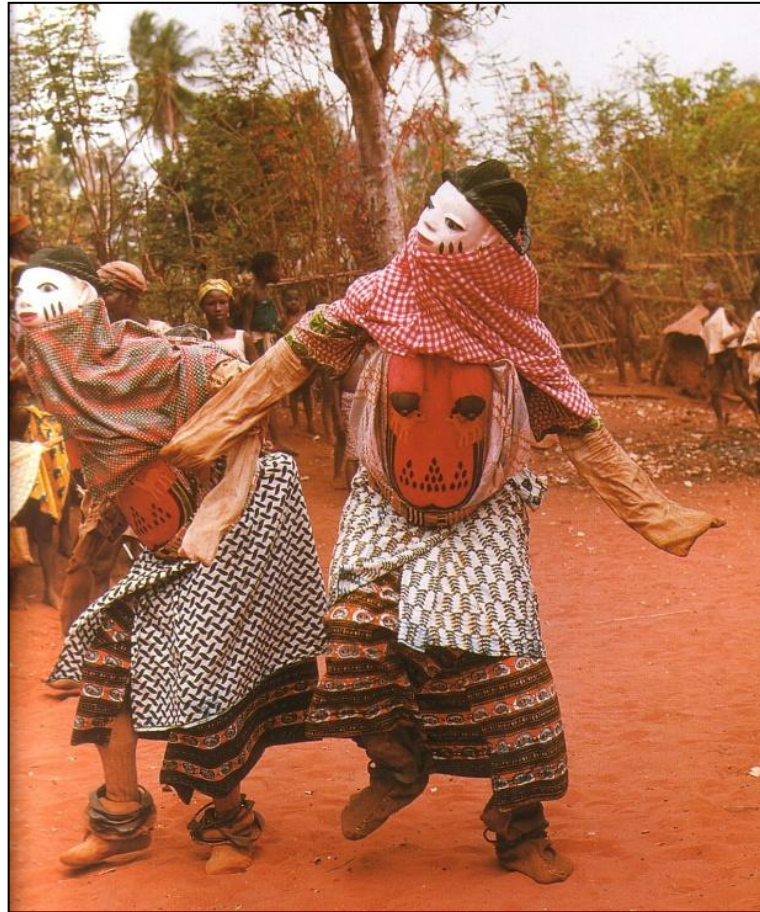


* Masque Cihongo Tshokwe Angola
Zambie



* Masque Pwevo Lwena

* Masques Gélédé Yoruba Nigéria



Le masque c'est à la fois :

- un **aspect visible** : tête sculptée + costume de fibre ou tissu couvrant l'intégralité du corps du danseur + accessoires rituels + musique et chants + chorégraphie
- un aspect **spirituel ou culturel**
- un **aspect social** : moyen d'action, pression, communication

Les différents aspects formels du masque en Afrique Noire

1. Les masques de feuilles



Chez les Bwa, ces masques éphémères sont confectionnés à partir des feuilles du karité, du caïlcédrat, mais aussi du néré et du résinier. Le costume en feuilles recouvre tout le corps du porteur ; l'habillement commence par les pieds, liant progressivement des touffes de feuilles fraîches avec de la fibre d'écorce. Des branches souples sont accrochées autour du corps du danseur, armature sur laquelle on accroche ensuite des bouquets de feuilles vertes.

Ce costume éphémère n'est destiné à durer qu'une journée. Le visage du masque est présenté sous la forme d'un cône de paille. À la combinaison de feuillages recouvrant intégralement le corps du danseur, peut s'ajouter sur la tête une crête sagittale appelée zami (roue de paillons de mil dans lesquels sont fixées de longues plumes de calao ou entremêlés des fils de coton de couleur), ou encore une cagoule de fibres tricotées.

2. Les masques de tissu, tissu perlé, écorce battue, résine, fibres



* Masque egungun Yoruba Nigéria

porteurs décrits comme des habitants des cieux visitant le monde humain et punissant les êtres néfastes

corps recouvert d'un tissu de coton tissé, yeux et nez dissimulés derrière un voile épais, vêtement ajusté décoré de pièces de tissus appliqués découpées dans des étoffes de prix agrandissant la silhouette



* Masque éléphant en tissu perlé Bamiléké Cameroun

étoffes teintées à l'indigo selon le procédé « à la réserve » et soutachées de rouge, gilets brodés de perles, coiffe de plumes, cagoule d'étoffe ornée de perles, oreilles et pièce de devant figurant l'éléphant

* Chisaluke, Kalelwa, Katotola, Cihongo, Mupala



Masques portés pour l'initiation mukanda chez les Lunda, Tshokwe, Luchazi, Lwena entre l'Angola, la RDC et la Zambie

Faciès en résine, coiffe en écorce battue, plumes, tissu rouge, fibres / Costume de fibres de couleur tressées



* Masque de fibres Matapa Angola

masque rituel polychrome constitué d'une cagoule de fibres tressées et 3 anneaux en vannerie, chevelure crépue, barbe de brins d'étoffe d'écorce battue

3. Les masques de bois

- Cimier constitué d'une sculpture figurative fixée sur une calotte de vannerie



* Cimier antilope Kurumba Burkina

utilisé après la période de deuil pour chasser les âmes hors du village



* Cimier tyiwara Bamana Mali

cimier horizontal avec calotte de fibres tressées



* Cimier bansonyi Baga Guinée

incarnation de l'esprit des serpents, plus de 2m de haut, calotte de vannerie pour le maintenir sur la tête



* Cimier / masque d'épaule nimba Baga Guinée

60 kg, masque monoxyle, clous de tapissier et pièces de monnaie pour l'aspect décoratif

- Masque heaume sculpté comme une sculpture creuse à l'intérieur de laquelle on peut rentrer la tête, il couvre entièrement la tête du porteur



* Masque heaume à quatre faces Fang Gabon

utilisé pour le culte des ancêtres et la lutte contre la sorcellerie



* Masque heaume Mende Sierra Leone

Seul masque utilisé par une société secrète féminine (en Afrique le porteur est un homme) utilisé pour l'initiation, la justice, les cérémonies funéraires



* Masque heaume Yoruba Nigéria

base avec deux visages, masque janus, support discoïde surmonté d'une composition de sculptures figuratives, scène réaliste

- Masque janus avec deux visages accolés par l'arrière



* Masque heaume bicéphale Sénoufo Cote d'Ivoire

Masque qui lutte contre les sorciers et les esprits maléfiques

- Masque double avec deux visages cote à cote



* Masque Baoulé Cote d'Ivoire

Masque de belles jeunes filles qui apparaît lors de danses de divertissement

- Masque frontal porté horizontalement sur le crâne



* Masque Nalou Guinée

créature dangereuse, traits humains + caractéristiques animales



* Procession de masques Bwa Burkina Faso

- Masque casque porté sur le crâne



* Masque Igbo Nigéria

- Masques de petite taille jouant le rôle d'amulettes, de talismans



* Petits masques Songyé RDC

- Masques faciaux avec de nombreuses variantes du point de vue du relief, depuis la circonférence absolument plate jusqu'aux reliefs les plus prononcés



* Masque du Ngil Fang Gabon

Masque justicier, visage en cœur caractéristique, front convexe, joues concaves



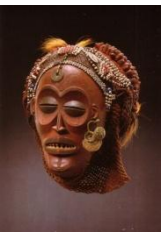
* Masque à cornes recourbées Kwélé Gabon

Face peinte au kaolin, schématisme, visage en cœur



* Masque Vuvi Gabon

Planéité caractéristique, sortie rituelle la nuit



* Masque Pwo Tshokwé Angola

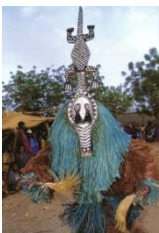
Masque de la belle jeune fille joué par un homme, accessoires permettant d'avoir tous les attributs féminins (fausse poitrine, bracelets, colliers)



* Masque Pwo Lwéna Zambie

cagoule de fibres végétales recouvrant la tête du porteur sur laquelle sont placées des fibres de chanvre pour former une perruque

* Masque crocodile Bwa Burkina



Masques figuratifs animaliers, polychromes, costume de fibres de chanvre

Danse et chants spécifique à chaque masque

Ils représentent généralement des esprits de la brousse prenant des formes surnaturelles.

Associés plus généralement au culte des ancêtres, ils jouent un rôle important pour l'initiation, les enterrements et les levers de deuil. Ils apparaissent à la cérémonie du renouveau et lors de la consécration des masques. Ils dansent les jours de marché pour le plaisir des villageois.

- Masques planche ou lame



* Masque planche Toussian Burkina

costume de fibres de chanvre de Guinée, utilisé pendant l'initiation



* Masques lames Nwantantay Bwa Burkina Faso

Le masque abstrait nwantantay qui incarne des esprits des eaux est surmonté d'une structure longiligne rectangulaire, verticale ou horizontale, se terminant bien souvent par un motif en croissant de lune, et ornée sur toute sa surface de figures géométriques champléées et rehaussées de pigments - cercles, losanges, croix, damiers, chevrons, croissants, triangles, arcs de cercle. Le visage stéréotypé est presque plat, rond ou ovale. Le danseur voit par la bouche.

Le masque se porte devant le visage tenu par le danseur par la bouche par une corde de fibres. Le masque ne couvre pas l'arrière de la tête. Il est peint à l'aide de pigments naturels blancs, noirs et rouges que l'on applique dans un ordre prédéterminé.

Voyage en Australie...

Approche transdisciplinaire de la culture aborigène à travers l'histoire de l'art, la danse et les arts plastiques

Le but de ce projet mêlant mouvement, arts plastiques et histoire de l'art est de permettre aux élèves le plaisir de découvrir de nouveaux horizons à travers une approche originale et transversale de la culture aborigène en Australie.

I < INTERVENTIONS DANSE

Nous essayerons de transposer avec les enfants les pas traditionnels d'une danse aborigène exécutée en public par les jeunes initiés dans le cadre du rituel Mandiwala.



Cette danse très ancrée dans le sol, terrienne, se fait habituellement sur le rythme des claves et au son de la voix. Il existe des pas spécifiques pour les garçons et d'autres pour les jeunes filles qui les accompagnent.

Ces danses se font la plupart du temps avec des accessoires : brindilles, bâtons, feuillages et sont caractérisées par le fléchissement des jambes et le travail d'ouverture et fermeture des membres inférieurs (genoux qui se collent puis s'éloignent). Les jeunes gens y sont recouverts de peintures corporelles symboliques qui s'inscrivent dans le Temps du Rêve.

L'apprentissage de cette danse initiatique et rituelle nous permettra d'aborder les notions de rythme, rebond, ouverture, segmentation, isolation, endurance...

Dans un second temps nous travaillerons sur la musicalité, l'écoute et l'improvisation à travers le rapport à la matière en utilisant l'élément sable et le son du didgeridoo, instrument à vent traditionnel.

II < ATELIERS D'ARTS VISUELS

En s'inspirant des peintures sur écorce, les élèves pourront représenter les animaux du Temps du Rêve selon les différents styles observés lors de la visite sur le support papier ou textile (représentation des Esprits MAAN, MIMI, Serpent Yurlunggur, animaux aux rayons X...)



Ils pourront également peindre leur propre rêve à partir d'un répertoire de signes qu'ils auront prédéfini ensemble. Chaque élève pourra ainsi décrypter le message diffusé dans chacune des peintures à partir du langage codé créé par l'ensemble des élèves. Les élèves seront ainsi amenés à inventer et transmettre leur propre répertoire iconographique.

Les élèves travailleront également sur une installation visuelle comprenant des poteaux rituels peints, des dessins dans le sable, des peintures végétales, des reproductions de peintures rupestres, des peintures sur toile représentant des cartes stylisées figurant des parcours initiatiques, des traces d'animaux, des points d'eaux....



Ils réaliseront également des T-shirts peints à l'aide de la technique des amas de points posés à main levée afin de reproduire les peintures corporelles traditionnelles. Ces vêtements serviront de costumes.

III < CONFERENCE AU MUSEE DU QUAI BRANLY SUR LA PEINTURE ABORIGENE ENTRE REVE ET REALITE (origines, modes d'expression, répertoire iconographique, symbolique)

La visite s'articulera en deux temps : les peintures sur écorce et les peintures à l'acrylique sur toile.

Nous en étudierons l'histoire, l'inscription dans le Temps du Rêve, les techniques de fabrication, le répertoire iconographique, l'aspect symbolique.

Voyage au Panama...

Approche transdisciplinaire de la culture Kuna à travers l'histoire de l'art, la danse et les arts plastiques

Le but de ce projet mêlant mouvement, arts plastiques et histoire de l'art est de permettre aux élèves le plaisir de découvrir de nouveaux horizons à travers une approche originale et transversale de la culture des Kuna du Panama dans l'archipel de San Blas.

I < INTERVENTIONS DANSE

Les danses, fort nombreuses et fascinantes, font partie intégrante des coutumes traditionnelles des Kuna. Une danse très intéressante appelée NogaGope fait intervenir une douzaine de personnes s'accompagnant à la flûte de bambou et aux maracas et dansant sur une musique à deux temps assez rapide.



Dans les ateliers nous essayerons de transmettre aux enfants cette danse traditionnelle très rythmée des Kuna basée sur des sauts, des changements d'appui d'un pied sur l'autre, des triplettes sautées, des sautillés, des tours, des sauts tournants avec changements d'appuis, des sauts à la seconde finis sur un pied avec retiré devant ou derrière...

Nous construirons des modules dansés composés de l'ensemble de ces pas en distinguant une danse spécifique aux filles et une autre pour les garçons. Les deux groupes danseront d'abord chacun de leur côté puis seront amenés à se rencontrer et danser en face à face, cote à cote puis ensemble.

Nous travaillerons spatialement sur le cercle, la croix, les lignes en alternant faces à faces, oppositions, rapprochements, jeux de distanciation puis imbrication des deux groupes sous la forme de déplacements en serpentins

II < ATELIERS D'ARTS VISUELS

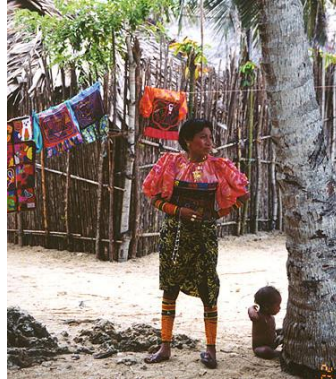
Les élèves seront amenés à fabriquer leur propre mola à partir de plusieurs tissus dans lesquels ils découperont des motifs qu'ils appliqueront ensuite par collage en les superposant les uns sur les autres.

Ils transposeront ainsi la technique de l'appliqué inversé en en modifiant les étapes de fabrication et les outils d'assemblage : habituellement les mola sont faits de plusieurs couches de tissus de couleurs différentes assemblés par couture, ces tissus sont ensuite découpés aux ciseaux ce qui fait apparaître des dessins par différentiels de couleurs. Les élèves utiliseront le processus inverse (découpage puis assemblage des tissus les uns sur les autres) et de la colle à tissus à la place des points de couture.

En revanche ils respecteront les caractéristiques plastiques des mola traditionnels : formes géométriques, symboles abstraits ou figuratifs stylisés et couleurs traditionnelles (rouge, noir et orange.)

Tout comme les femmes kuna, ils essayeront de relater dans leurs sculptures sur tissu la réalité de leur quotidien et l'univers dans lequel ils vivent.

Le plastron et le dossard réalisé par chaque élève sera ensuite cousu sur un T-shirt pour être utilisé comme costume dans le cadre de l'atelier danse. Nous essayerons également de fabriquer d'autres sculptures sur tissus à utiliser en guise de chevillières et bracelets.



III < CONFERENCE AU MUSEE DU QUAÏ BRANLY SUR DES SCULPTURES SUR TISSUS MULTICOLORES : LES MOLAS DU PANAMA (techniques de fabrication, usage, origines, symbolique)

La visite sera basée sur l'explication de la technique de l'appliqué inversé à partir de mola apportés par l'intervenant. Les enfants pourront ainsi comprendre le processus de création en touchant une sculpture sur tissu.

L'étude des tissus présentés dans le musée sera axée sur l'iconographie, la technique de fabrication, les origines, l'usage et la symbolique.

Voyage dans le Grand Nord...

Approche transdisciplinaire des cultures Inuit et Yupik à travers l'histoire de l'art, la danse et les arts plastiques

Le but de ce projet mêlant mouvement, arts plastiques et histoire de l'art est de permettre aux élèves le plaisir de découvrir de nouveaux horizons à travers une approche originale et transversale de plusieurs cultures du Grand Nord (Yupik, Ammassalik, Inuit).

I < INTERVENTIONS DANSE

Nous essayerons de transmettre aux enfants les pas de base des danses Yupik particularisés par une posture frontale assise ou debout les pieds joints. Les mouvements sont initiés uniquement par le haut du corps selon une succession précise de ports de bras entraînant le buste en avant ou en arrière. Les jambes fléchies marquent le rythme du tambour avec un léger rebond et restent ancrés dans le sol selon un point fixe. Les épaulements et postures de la tête renforcent les mouvements des bras et mains dans lesquelles sont placées des plumes disposées en éventail. Les membres inférieurs peuvent ensuite prendre le relais des bras avec des frappes de pieds de plus en plus complexes couplées à des sauts et des déplacements latéraux.

Ce travail permettra aux élèves d'aborder les notions de rythme, dissociation, unisson et accumulation.

II < ATELIERS D'ARTS VISUELS



Les élèves seront amenés à créer leur propre masque YUPIK à partir d'éléments naturels trouvés dans leur environnement proche : écorce, bois, branchages, feuilles, plumes... en essayant de retrouver le génie de l'assemblage, l'expression de la matière, le mélange des matériaux caractéristique ce de cet art.

Alors que les musées occidentaux exposent souvent des masques en tant qu'objets de contemplation, fixés sur des murs, ces mêmes masques dans les sociétés autochtones ne restent ni silencieux ni immobiles; ils sont en représentation avec le costume complet pendant qu'on raconte une histoire au rythme des battements de tambour. Les élèves travailleront donc sur la mise en mouvement de leurs masques.

III < CONFERENCE AU MUSEE DU QUAÏ BRANLY SUR LES MASQUES D'ALASKA : ENTRE RITES ET CHAMANISME (usage, fonctions, modes d'expression, symbolique, interdits)

La visite sera basée sur l'étude formelle et contextuelle de plusieurs types de masques du Grand Nord, leur usage, fonctions, interdits.

CONTACTS

CIE ALFRED ALERTE 15 rue Jean Jaurès 77186 NOISIEL 01 64 80 40 83 cie.alfredalerte@yahoo.fr	ALFRED ALERTE 06 81 47 12 68 cie.alfredalerte@yahoo.fr	LUCIE ANCEAU 06 68 15 98 18 anceaulucie@yahoo.fr
---	--	---